

Une marche interreligieuse pour la paix à Jérusalem



L'ONG Rabbins pour les droits de l'homme organise ces marches depuis mai 2023. Ammar Awad/Reuters

Près de 300 personnes ont participé à une marche rassemblant juifs, chrétiens et musulmans, pour les droits de l'homme et la paix, lundi 3 juin.

Jérusalem

De notre correspondante

« *Regardez autour de vous et dites “shalom” (« paix », ou l'équivalent de « bonjour » en hébreu, NDLR) à ceux que vous ne connaissez pas* », lance le père Piotr Zelensky, vicaire du Patriarcat latin, aux 300 personnes réunies sur la place de Sion à Jérusalem. « *Nous sommes désormais unis par la paix* », poursuit-il lançant un Notre Père en hébreu, tandis qu'un cheikh druze prend le relais avec une prière en arabe.

Les badauds tentent de comprendre ce qu'il se passe alors que prêtres, rabbins et cheikh musulman s'attrapent par le bras pour lancer leur marche pour les droits de l'homme et la paix sur la rue de Jaffa, principale artère de la Jérusalem occidentale. Les événements interreligieux, rares en temps normal dans l'espace public, le sont d'autant plus en ces temps de guerre.

La première marche de ce genre, lancée par l'ONG Rabbins pour les droits de l'homme (RDH), remonte à mai 2023. « *Cette année, la guerre est entrée dans une autre dimension, et il est plus important que jamais*

de manifester qu'on soutient la justice, les droits de l'homme, et l'unité », explique Avi Dabush, directeur exécutif de RDH, survivant de l'attaque du 7 octobre dans son kibboutz de Nirim. Ébranlé, il ne s'est jamais départi de son discours en faveur de la paix. « *Aujourd'hui, les gens ont peur de se lever pour défendre ces idées* », regrette-t-il.

Malgré un contexte peu propice, la marche a réuni le double de personnes comparé à l'an dernier. L'événement a tourné parmi les activistes de ce qu'il reste de la gauche israélienne. Ils forment l'essentiel du cortège, rejoints par quelques musulmans et chrétiens. « *Je participe le plus possible à ce genre d'initiatives, surtout quand elles réunissent Israéliens et Palestiniens. J'ai besoin d'agir. C'est ma seule thérapie face à ce gouvernement de fascistes* », explique Michal, venue de Rehovot pour l'occasion : « *Mes amis ne comprennent pas.* »

« *Bien sûr, ce genre d'événement s'adresse à des personnes déjà convaincues*, sourit Karine Ekblom, pasteure luthérienne suédoise. *Mais c'est mieux que rien, vu la situation.* » Un cordon de sécurité est assuré par les volontaires de RDH. Insultes et gestes vulgaires fusent le long du trajet. Les jeunes d'une chorale israélo-palestinienne clôturent l'événement avec des chansons en arabe, hébreu et anglais. D'un geste, le père Piotr Zelensky désigne la foule attentive. « *C'est un signe d'espoir ! J'ai vu des amis dont la guerre m'avait éloigné. Et je repars en me disant que la force réside dans l'unité.* »

Cécile Lemoine